

## LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Tout Paris connaît le zouave Jacob, ne fût-ce que de nom.

Ce zouave Jacob est un homme bizarre, très curieusement doué.

Il guérit toute les maladies sans exception, rien qu'en regardant les malades.

Voilà, du moins, ce que croient des milliers d'imbéciles et de dupes qui vont sans cesse le consulter.

Autre chose :

Ce zouave Jacob a un chien, et ce chien mord parfois aux jambes la clientèle de son maître.

Raison pour laquelle on l'a récemment assigné, lui, le zouave, en lui demandant des dommages-intérêts.

Après l'interrogatoire, le président dit au comparant :

— Vous avez déjà été poursuivi pour exercice illégal de la médecine.

— Mais, répond le zouave, je ne fais pas de médecine. Je me contente de regarder dans les yeux les malades et de leur dire : "Allez-vous-en ; vous êtes guéris."

— En ce cas-là, reprend le magistrat, vous ferez bien de regarder votre chien dans les yeux, en lui disant : "Voyons, ne mords plus les badauds de Paris."

Au baccalauréat ès sciences :

*L'examinateur.*—Monsieur, pouvez-vous nous dire ce que c'est que l'électricité ?

*L'élève (après une longue hésitation).*—Je le savais, monsieur. Je l'ai oublié.

*L'examinateur (gravement).*—C'est vraiment fâcheux. Nous ignorons tous ce que c'est que l'électricité. Vous le saviez, vous, et voilà que vous l'avez oublié.

Il y a eu, jadis, sur le pavé de Paris, dans le pays de misère, un pauvre bohème du nom de Charles Coligny.

Un jeune homme qui faisait des vers et des fumisteries, ce qui, du reste, va assez bien ensemble, n'est-ce pas ?

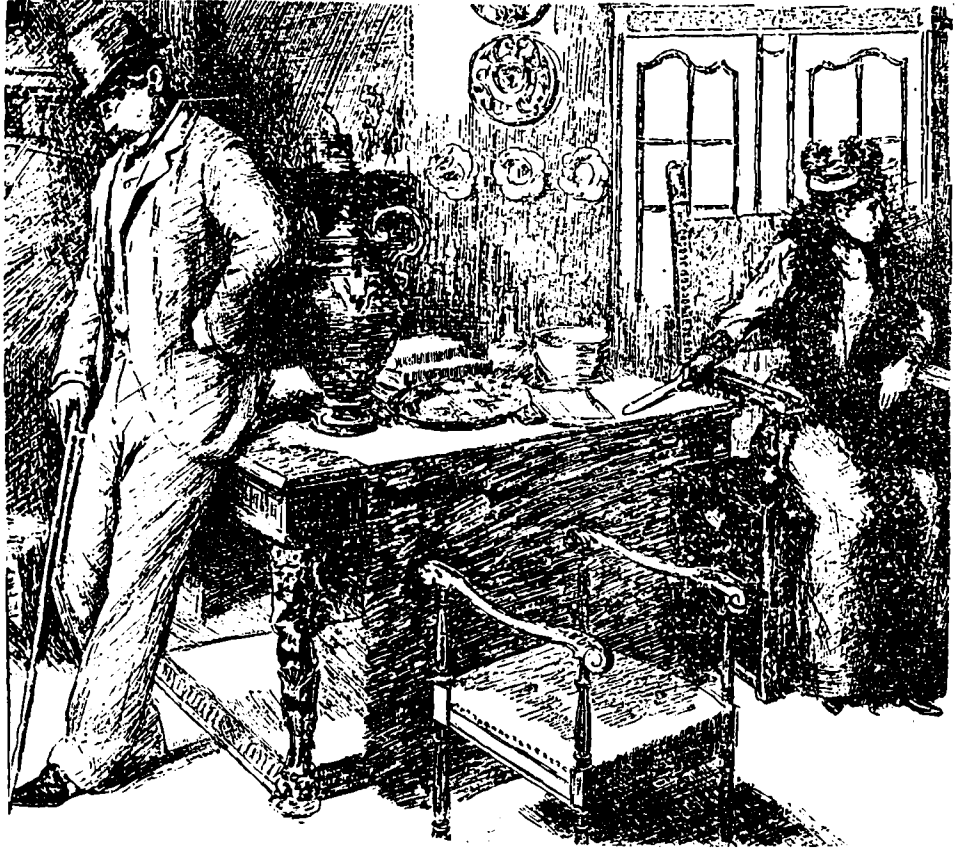
Ce dépemillé avait eu, un jour, une idée, burlesque sans doute au point de vue social, mais qui ne manquait pas d'originalité.

Il demandait aux autorités constituées que tout autographe d'homme célèbre pût être mis dans un porte-monnaie comme une pièce d'or ou d'argent.

On aurait eu le droit de s'en servir comme d'un billet de la banque de France.

Il avait même commencé à tracer une échelle de ces nouvelles valeurs.

Un autographe de Victor Hugo, vingt francs comme un louis.



*Marjolain.*—S'il y a quelque chose que je déteste c'est un imbécile.

*Auguste.*—Je ne m'en serais jamais douté.

*Marjolain.*—Oui, parceque j'ai été patiente avec vous.

Un autographe d'Eugène Delacroix, quinze francs.

Un autographe d'Alexandre Dumas fils, dix francs.

Un autographe de Victorien Sardou, huit francs cinquante centimes.

—Et de vous, lui disait-on, combien ça vaudrait-il ?

—De mon vivant, vingt-cinq sous ; après ma mort, deux francs.

Deux francs, c'était de la modestie, et cependant c'est évidemment plus encore que ne sont estimés les autographes du pauvre bohème, quand on en vend, par hasard, rue Drouot, à l'hôtel des commissaires priseurs.

Lui, chez un marchand de bric-à-brac de la rue de l'Odéon, au-dessous d'une vieille pendule :

PENDULE SOCIALISTE

*Ne marchant que huit heures par jour*

A la Bourse :

—Oui, mon cher, mon Conseil d'administration n'est pas encore complété. Prenez cent mille francs d'actions, et...

—Eh bien ?

—Je vous mettrai dedans !

Entre domestiques.

—Alors, vous pensez que je peux entrer dans cette place ?

—Parfaitement... je les connais... à part qu'ils ont quatre enfants, ce sont de braves gens !

On parle d'un mauvais journal qui vient de réduire son format.

—C'est un progrès, fait A...

—Comment, un progrès ?...

—Mais il lui en reste un à accomplir.

—Lequel ?

—Cesser de paraître.

L'autre jour, autour d'une table de baccara.

Un ponte :

—Je retire un louis.

Le croupier, sévère :

—Pardon, Monsieur, vous n'avez rien mis.

L'autre, sans s'émouvoir :

—Ah ! alors je retire... ce que j'ai dit !...

A propos du Grand-Prix :

Entre maraîchers :

—Clamart devait arriver...

—???

—C'est un cheval de petit poids...

Chez un marchand de curiosités :

Une Parisienne faisant ses emplettes de jour de l'an :

—Oh ! la charmante jardinière ! Elle est ancienne, n'est-ce pas ?

—Non, Madame, elle est moderne.

—Quel dimanche !... Elle était si jolie !

QUI DISAIT VRAI ?

*Madame Brown.*—Mon bébé est le plus joli de toute la ville.

*Madame Black.*—Tiens ! comme la coïncidence est drôle, le mien aussi.

## SAGESSE PRÉCOCE



*Catherine.*—Pourquoi ne viens-tu pas ? Es-tu brouillée avec Lucien ?

*Ida.*—Au contraire. Mais si j'y vais, Lucien va me demander en mariage. Je suis sûre de dire oui, et... il n'a pas les moyens de me faire vivre.